

souffrances et les altérations des organes, venait se joindre l'affliction de mauvais traitements immérités ?

Done, cultivateurs, et vous, voituriers, qui sous votre rude écorce cachez souvent un excellent cœur, plus de brutalités à l'égard de vos bêtes ! Habituez-vous à les considérer comme les laborieux et doux compagnons des pénibles travaux imposés à l'homme ici bas. Aimez vos animaux. Ayez pour eux une affection réelle : vous en retirerez honneur, contentement et profit.

Soins généraux.

Nous entendons ici par soins généraux les soins communs à toutes les maladies et qui sont pour le cultivateur les plus nécessaires à connaître. Notre but étant surtout d'éclairer les personnes étrangères aux sciences médicales, nous bannirons autant que possible de notre rédaction toute expression technique inutile. Nous nous servirons d'un langage populaire, approprié le mieux que nous pourrons dans l'explication de certains faits ressortissant spécialement à la médecine théorique ou à la zootechnie. Nous tâcherons d'être concis et méthodique.

Dans un paragraphe spécial, nous nous occuperons des premiers soins à donner aux animaux dans quelques maladies les plus fréquentes ; puis nous dirons un mot de certaines opérations plus ou moins banales pratiquées dans un but d'utilité ou d'agrément.

PRÉCAUTIONS PREMIÈRES.

Dès qu'on s'aperçoit qu'un animal est malade ou n'est plus dans son habitude ordinaire, ce qui se manifeste le plus souvent par l'irrégularité ou l'effacement de l'appétit, par la suspension de la rumination, ou par une diminution dans la production du lait, ou bien encore par une révélation extérieure plus ou moins manifeste de douleurs internes, il faut le séparer des autres, le placer dans un local bien sain, lui mettre la couverture et le surveiller attentivement. Si le dérangement continue après quelques heures, ou si le sujet refuse encore sa nourriture au repas suivant, il faut se hâter de recourir à l'homme de l'art, c'est-à-dire au médecin vétérinaire diplômé. En attendant